

A LA POINTE DU PROGRÈS

M. Marcel Rigout, ministre de la Formation Professionnelle, inaugurerait mercredi 7 mars à 15 heures, le Centre de Formation Professionnelle Jean-Pierre-Timbaud, construit dans l'enceinte du complexe intersyndical de la Porte de Montreuil, par l'Union Fraternelle des Métallurgistes. Le nouveau Centre J.-P.-Timbaud accueille des travailleurs handicapés, pour la plupart victimes d'accidents du travail. Les stagiaires, qui ne peuvent donc plus exercer leur profession initiale, accomplissent au centre une totale reconversion.

L'Union Fraternelle est une association à but non lucratif, créée par les syndicats C.G.T. de la métallurgie parisienne en 1983, pour créer, gérer et développer un ensemble de réalisations, dont certaines ont acquis, grâce à leur efficacité sociale, un grand renom. C'est le cas du centre de santé des métallurgistes, de la maternité Fernand Lamaze à Paris 11^e, de la maison de repos et de convalescence à Vouzouer, du centre Suzanne Masson à Paris 12^e qui contribue depuis 33 ans à la rééducation professionnelle des handicapés adultes.

« Nous avons décidé en 1973, de reconstruire le centre Suzanne Masson, pour élargir sa capacité d'accueil. En 1978, nous déposâmes le premier dossier du centre de Montreuil, qui fut agréé pour 270 places de stagiaires handicapés adultes » indique Bernard Cagne, président de l'Union Fraternelle des métallurgistes.

Malgré d'énormes difficultés, mais avec l'aide de l'Etat, des conseils généraux et des syndicats, le bâtiment de 10 000 m² sur 3 étages, a pu être livré au début de cette année. Situé 60, rue de la République à Montreuil, il accueille à ce jour 200 stagiaires. Sa capacité totale sera de 320 places.

Un écueil financier

Le plan de financement initial présenté par l'Union Fraternelle des métallurgistes pour la construction du centre, outre les subventions d'Etat et des conseils généraux, s'appuyait sur 3 pôles de la C.R.A.M.I.F. (Caisse Régionale d'Assurance Maladie d'Île de France), qui entraînent pour 17,5 % de la dépense subventionnable en équipements de fonctionnement. Or, en juin 83, le ministre des Affaires Sociales demandait à la Sécara

Sociale de ne plus accorder de prêts sans intérêt aux associations. L'U.F.N. tombait sous le coup de cette décision : le plan de financement du centre était remis en question. L'association devait donc solliciter un prêt d'un montant équivalent auprès de la caisse des dépôts. Celle-ci allait répondre favorablement sous réserve de la garantie d'une collectivité locale.

Garantie de la ville

Celle-ci a été accordée par délibération du conseil municipal de la ville de Montreuil. L'U.F.M. a pu ainsi rééquilibrer son plan de financement, bien que le prêt de la caisse des dépôts n'offre pas les mêmes avantages financiers que celui de la C.R.A.M.I.F. : il est certes remboursable en 20 ans, mais au taux de 11,75 %. Si l'on considère le caractère exclusivement social du centre J.-P. Timbaud, on ne peut pas dire que l'obstacle financier dressé sur la voie de sa réalisation soit de la meilleure inspiration.

Pour trouver des emplois

Le centre Jean-Pierre Timbaud a donc une vocation de formation professionnelle. Il fonctionne avec du personnel et des équipes d'enseignants qualifiés, recrutés par le centre. « Les enseignants, nous précisons Michel Le Gaouyat, directeur du centre, sont des gens qui ont au minimum 5 ans d'activité professionnelle et qui reçoivent une formation pédagogique de l'A.F.P.A., laquelle exerce aussi un contrôle technique et pédagogique sur les programmes ». Les équipes pédagogiques ainsi constituées, veillent à ce que les enseignements soient en prise directe avec les réalités du travail. Dans la mesure du possible, les ensei-

gnants font des stages à l'entreprise afin d'introduire en permanence dans les programmes les évolutions techniques qui apparaissent dans les différentes filières de formation.

La finalité de cette formation, c'est la réinsertion socio-professionnelle de femmes et d'hommes, qui apprennent un nouveau métier parce qu'ils ne peuvent plus exercer leur métier d'origine à cause d'une maladie, d'un accident du travail ou de trépas.

Dès la fin du cycle de formation, les stagiaires doivent donc trouver un emploi. « Pour y parvenir, explique Michel Le Gaouyat, le centre engage des campagnes de placement après l'examen de fin de stage qui est sanctionné par l'A.F.P.A. Les professeurs prennent alors contact avec les entreprises, et assurent rendez-vous et passages d'essais. »

Des emplois durables, dans des secteurs d'avvenir

Un autre atout pour assurer le succès de ce dispositif de réinsertion, tient au choix des filières de formation. Bernard Cagne les caractérise comme des formations pour des emplois durables dans des secteurs d'avvenir, robotique et bureautique ». Ainsi, les formations aux automatismes comprennent 2 sections de monteurs câblesurs en automatique industriel, 4 sections de monteurs dépanneurs en micro-technique, 4 sections d'agent technique en automatique de 18 stagiaires chacune. Les formations à la Bureautique comprennent 4 sections d'aide-comptables avec initiation à la micro-informatique, 1 section sténodactylo avec traitement de texte, 2 sections de techniciens en comptabilité et gestion informatique de petites et moyennes entreprises.

Les comptables sont embauchés au niveau de comptable 1^{er} échelon.

Les monteurs dépanneurs en micro technique, sont destinés à des carrières de service après-vente, où ils devront assurer la maintenance d'appareillages industriels tels que photocopieurs, bras de manipulation ou encore étiqueteuses.



Electronique, robotique, bureautique au programme.

En ce qui concerne la robotique, les stagiaires sont initiés à la connaissance des composants et des schémas de base des automates programmables. Ils interviennent sur un système polytechnique, ce qui leur permet de passer en revue, de la mécanique à l'électronique en passant par la pneumatique et l'électricité, l'ensemble des technologies mises en œuvre dans la robotique. Une machine de transfert est depuis peu à leur disposition.

A partir d'un cahier des charges dérivé de processus industriels réels, ils s'initient sur un automate programmable à l'étude et la modification d'un programme : il s'agit avant tout de démystifier la programmation sur micro-ordinateur et d'apprendre à modifier le cycle des machines.

Devenir un centre pilote

On le voit, les méthodes

comme les objectifs du centre Jean-Pierre Timbaud sont ambitieux. « Nous vivons en réalité, conclura Bernard Cagne, à donner un atout solide à des femmes et des hommes handicapés en vue de surmonter leur handicap et de réussir une réinsertion professionnelle. »

Si cela coûte cher, la remise dans le jeu est préférable, à tous points de vue, humain, social et économique, à la mise hors jeu. Des travailleurs ayant au départ tout quitté le niveau du C.E.P., quittent le centre avec un niveau proche du B.T.S. après 19 mois de formation en électronique.

« Dans tous les cas, nous démontreons qu'il est possible de ne plus être O.S. ou employée de bureau à vie. Pour 289 stagiaires formés, 225 trouvent un emploi dans leur filière : nous pouvons devenir un centre pilote. »

Lionel CAZENEUVE